

se portent le mieux : on peut le réduire à la sagesse & à la sobriété. Et quelle sagesse ? quelle sobriété ? Celles de la plus petite espèce, réduites, la sagesse à l'abstinence des vices grossiers qui ont produit le mal, la sobriété à l'abstinence du simple excès dans le manger, & sur-tout dans la boisson. C'est bien le moins que pour guérir d'un mal, & dans l'acte de la guérison, on cesse de se le procurer, de l'aigrir, de le fomentér. Car du reste le régime de Mr. Daran ne défend ni le vin ni les bons mets, n'en interdisant que l'excès, le trop, & tout ce qui peut allumer, enflammer, irriter le sang, les humeurs, le tempérament.

Est-il croyable que pour guérir d'un mal si affieux & si justement mérité, la bonté de Dieu eut préparé des remèdes si bienfaisans, si faciles, & du reste si surs & si éprouvés ? Tout est croyable de la part des trésors infinis de la miséricorde Divine. Nous ne doutons pas même qu'à toutes sortes de maux & de maladies, elle n'ait mis, comme à côté & à notre main, le remède le plus facile, le plus doux & le plus souverain. Nous ne doutons pas de ce que nous voyons. La même plante contient souvent dans la racine, le remède au poison de ses feuilles ou de ses fruits. Le Scorpion, la Vipère portent en eux l'antidote à leur morsure &c.

Mais si Dieu est infiniment bon, les hommes n'en sont pas moins méchans, aveugles, distraits, étourdis sur la connoissance, le choix, l'usage, l'application du remède préparé. Par leur imprudence ils ne cueillent quelquefois que l'épine en voulant cueillir la rose. Ils entassent la ciguë avec le cerfeuil ; ils se font piquer par l'abeille en voulant avec trop d'avidité lui ravir son miel.